

# Quand les étudiants choisissent la campagne

Alternative aux logements en ville, les logements étudiants à la campagne gérés par le Campus Vert essaient petit à petit.

## REPORTAGE

**Justine fait un peu partie des meubles. C'est la première qui a réservé un studio au Campus Vert.** Étudiante de 19 ans à l'époque, elle s'est installée alors que l'électricité n'était pas encore prête. Les agriculteurs avaient dû tirer un câble depuis l'exploitation. Une époque qui paraît loin maintenant. Bien installée comme ses voisins dans les studios du campus vert, situé ferme de l'apothicaire à Comines. Il y a Maureen, Karine, Perrine et Angélique, la petite dernière, arrivée il y a à peine deux mois. Elles ont entre 21 et 31 ans. Le turn-over fait que plus une seule n'est étudiante aujourd'hui. Mais le campus vert donne aussi sa chance aux jeunes qui entament leur vie professionnelle. Manque sur la photo de famille, Guillaume, le seul garçon de la troupe. En congés le jour où on s'invite à l'apéro avec ces jeunes femmes. Bouche-à-oreille, amis, famille: autant de moyens d'avoir connu le campus vert. Aujourd'hui, sur le site cominois, il ne reste que des Nordistes. D'Hazebrouck - le papa devait faire l'aller-retour tous les jours -, Nieppe, Bousbecque ou de la métropole lilloise. Mais pendant un an, il y a eu aussi une Montpelli-

raine. Une « expat' » pour qui l'intégration n'a pas toujours été facile. Mais comme elle, tous ceux qui passent par la ferme de l'apothicaire, peuvent compter sur le soutien des agriculteurs. Ils ne veulent pas s'imposer, mais sont toujours là si nécessaire. Pour discuter, reconforter, motiver. « On s'entend bien avec les proprios, on les voit régulièrement. Ils sont à l'écoute », résume Maureen. Cela se passe bien aussi avec les enfants du couple. Des relations possibles lors des barbecues ou apéros organisés à l'occasion entre agriculteurs et locataires. Et l'idée de faire quelques repas / soirées entre voisins semble avoir fait son chemin. La raclette n'est pas loin.

### « La vie est belle » !

Et puis la fine équipe s'entend bien, se rend également des services. Qui n'a pas d'œufs, de sucre en trouvera chez la voisine. « On n'aurait certainement pas ce genre de relation dans une grande résidence en ville », estime Perrine. Pas de bruits de moteurs non plus. Le bon air de campagne. Enfin, avec les odeurs aussi parfois. « Pour nous, ça va maintenant, mais pour nos amis, c'est difficile quand ils viennent », s'amuse les jeunes filles. Et les mouches. Inévitable en été, mais en quantité hallucinante. Un petit inconvénient



Des studios dans les corps de ferme pour les étudiants ou des jeunes qui démarrent dans la vie.

lorsque l'on vit au milieu des vaches, cochons et chevaux. « Mais c'est tellement agréable de vivre ici, au milieu de la nature pour faire des balades », précise l'une d'elles. Et

lorsque les congères d'un mois de mars rigoureux les immobilisent, les jeunes peuvent compter sur les tracteurs des agriculteurs qui s'improvisent DDE et dépan-

neur. Mais bon, ça, ce n'est pas un problème pour Maureen, Angélique et Justine. Elles n'ont pas le permis. Et la campagne à vélo, c'est tellement chouette. Il faut dire que désormais, pour chacune, leur lieu de travail n'est pas très éloigné. Même s'il faut enfourcher sa bicyclette à 4 ou 5 h du matin. L'air non pollué de la campagne est évidemment un atout de poids dans le choix du campus vert.

Mais ce qui a vraiment fait la différence, c'est le prix de ces studios de 30 m<sup>2</sup>. Environ 300 €. « Ça peut être jusqu'à 50% moins qu'un studio classique », évoque Karine. Imparable. Même si, revers de la médaille, il y a le problème de la connexion internet. Installé par le campus vert avec des dérivations vers les différents studios. Ça rame. Et le mot semble faible. 10 € par mois. « Si je pouvais mettre ma propre box, je le ferais », explique Angélique. Mais pas de prise de téléphone. Les propriétaires vont voir s'il est possible de booster un peu le débit qui avait été réduit en raison d'un locataire qui abusait des téléchargeurs.

En résumé ? « La vie est belle à la campagne et ces meubles du campus vert sont très bien pour les jeunes qui galèrent et adaptés pour les étudiants ». ●

« Il faut y penser. » Et pas question de faire n'importe quoi. Yvan Hennion compte solliciter l'association Poche-co Canope pour les aider à réaliser l'isolation notamment. « On ne veut pas que la facture énergétique des étudiants soit trop salée », ajoute celui dont le fils a connu une expérience en campus vert. On veut qu'ils soient bien dedans. » Pourquoi pas un gîte ? « Parce qu'il faut beaucoup de présence, être tout le temps disponible pour les préparer », explique-t-il alors que pour les logements étudiants, « il y a juste un état des lieux tous les ans ou tous les deux ans ». Ce qui ne signifie pas au contraire qu'il n'y aura pas de liens entre l'apiculteur et les étudiants. « L'étudiant est là pendant un certain temps, c'est important de construire du relationnel, c'est bien plus qu'un voisin. » Une vraie relation de proximité. Et sûr que pour le p'tit déj, les étudiants auront du miel de qualité... ●

« C'est vrai que cela un coût, poursuit-il. Mais c'est la bonne occasion. On devrait partir sur deux studios campus vert à l'étage du bâtiment, comme il faut également une salle d'accueil. » C'est aussi pour lui, déjà, un moyen de préparer la succession de sa petite entreprise à ses deux enfants, ou en tout cas à sa fille qui projette déjà de reprendre l'exploitation. « Je n'ai peut-être que 43 ans, mais c'est maintenant

être refaite lors de leur installation. Qui sera donc transformé en studio pour étudiants et jeunes qui démarrent dans la vie active. Sans les subventions de l'ordre de 30 %, ils n'auraient jamais pu réaliser cet investissement de 240 000 euros. Plus intéressant qu'un gîte ? « Une meilleure rentabilité », mais surtout ils ont des activités d'élevage qui les obligent à s'occuper matin et soir de leurs bêtes. « Pas facile d'être disponibles pour un gîte. » Et le campus vert garantit un taux de remplissage quasi à 100 %.

### Un projet à la ferme aux abeilles

Depuis deux ans, les logements ont toujours trouvé preneur. Même si aujourd'hui, il ne reste plus d'étudiants mais des jeunes ayant trouvé un emploi. « Mais on aimerait vraiment une mixité entre les deux », ajoute Corinne. On a un studio qui doit se libérer

## Pour les agriculteurs : « Plus qu'un voisin »

**Corinne et Bertrand Dubois ne regrettent vraiment pas leur choix.** Installés depuis 2004, ferme de l'apothicaire à Comines, ils ont réalisé, il y a deux ans, six T2 pour étudiants dans le cadre du campus vert. Pour ce jeune couple, c'était une nécessité dans le cadre de la diversification de l'agriculture périurbaine. « Un moyen de la pérenniser », expliquent-ils. On est dans le prolongement de l'activité agricole. Le campus vert s'est imposé à eux: un concept que Corinne avait déjà découvert dans d'autres exploitations. Dans un milieu où la situation géographique et les journées de travail isolent du reste de la population, c'est aussi un bon moyen pour eux de retrouver une forme de sociabilité. Au prix des corps de ferme, c'était aussi un moyen de valoriser cet investissement de départ. Un bâtiment qui n'avait plus de vocation agricole et dont la toiture avait dû

## Budget adopté pour la rénovation de l'orgue



La restauration de l'orgue de Notre-Dame de la Nativité est estimée à plus de 130 000 €. Une souscription a été lancée.

### LINSELLES

#### CONSEIL MUNICIPAL

**Pour le conseil municipal de rentrée, trois propositions de délibérations étaient programmées :** la rénovation de l'orgue de l'église Notre-Dame de la Nativité, particulièrement vétuste et abîmé (notre édition du 12 septembre); proposition pour la dénomination du nouveau bâtiment de restaurant polyvalent et le principe de création d'un emploi avenir.

Le maire Jacques Rémy a présenté le budget prévisionnel concernant la rénovation de l'orgue. Premièrement, un appel à souscription aux Linsellois et paroissiens, en partenariat avec l'évêché, le conseil paroissial et l'abbé Gérard Bogaert a été lancé: estimation 30 000 €, qui permet aux donateurs de bénéficier d'une réduction d'impôt. Deuxièmement une demande de dotation parlementaire à hauteur de 36 000 € et pour terminer un autofinancement ou emprunt par la municipalité de 68 475 €. Coût total de l'opération: 134 475 € hors taxes. Cette première proposition a été votée à l'unanimité par le conseil qui a donné procuration au maire pour les appels d'offres.

### NOTEZ-LE

#### LINSELLES

**Foire aux livres.** L'APEL organise une foire aux livres les samedi 21 et dimanche 22 septembre de 10 h à 19 h, au centre Thérèse-Boutry. Entrée gratuite. Nombreux ouvrages en tous genres: romans, polars, histoire, guides touristiques, loisirs créatifs, concours administratifs (BTS, bac...) et les incontournables livres pour enfants.

**Campus Vert se développe aussi dans d'autres régions?** C'est un concept unique pour le moment. À la demande des territoires et des régions, on est sollicité pour s'implanter dans d'autres régions. On est en cours de développement en Picardie, Bretagne et il y a aussi une expérience pilote qui est également menée en Île de France. ●

**Atelier de cuisine diététique.** Proposé par Linselles Culture, le samedi 21 septembre de 9 h à 11 h 30, à la

En ce qui concerne le bâtiment de restauration polyvalent, en voie d'achèvement, le nom proposé pour cette nouvelle structure qui se trouve près du nouveau groupe scolaire Sainte-Marie est « Le Verger ». « Nous avons choisi cette dénomination, car nous allons mettre en place, derrière le bâtiment, avec les services techniques et PLAINE, un espace vert pour les enfants, afin de découvrir la culture. Y seront plantés des pommiers, des pruniers et d'autres fruitiers à hautes tiges », a précisé l'adjoint Yves Lefebvre. Le conseil a approuvé à l'unanimité le nom Le Verger pour ce nouveau bâtiment.

La dernière proposition était la mise en place et la création d'un emploi d'avenir. « Ce contrat aidé, pour les 16 à 25 ans, est réservé aux jeunes sans diplôme, pour une durée de trois ans. Le but n'est pas de le ou les remercier au bout du contrat. Nous allons faire en sorte de bien les former, avec un parrain, sachant qu'il y aura quelques départs en retraite dans les années à venir. Bien sûr, ce contrat se fait en liaison avec la mission locale », a développé le maire. Cette dernière proposition a eu l'approbation de l'ensemble des élus.

Le prochain conseil aura lieu le 11 octobre à 19 h 30. ●

JACQUES LECLERCQ (CLP)

## INTERVIEW

PHILIPPE AMIELH,  
maire de Salomé

## « Développer Campus Vert sur les territoires universitaires »



**Philippe Amielh, maire de Salomé, est le directeur du Campus Vert. Il est à l'origine du concept en 1995.**

**Comment est né Campus Vert ?** Il y a eu une première expérience pilote sur la région de Béthune à partir de 1995. Puis le projet s'est développé sur le Nord-Pas-de-Calais avec le concours du conseil régional. La volonté était de développer ce concept sur les territoires universitaires. La première étape a été de créer 300 studios pour étudiants avec une petite centaine d'agriculteurs. Désormais, l'objectif est d'en avoir 600 sur la région. On en compte 480 pour le moment dont 150 sur la métropole lilloise. **Quelles sont les finalités de ces logements étudiants à la campagne ?** Les agriculteurs agréés sont soumis à un cahier des charges très strict. Le premier objectif est de favoriser les liens entre deux

mondes qui ne sont pas appelés à se rencontrer, cela favorise aussi les liens entre générations. Cela doit permettre également de valoriser le patrimoine. Beaucoup de corps de ferme n'ont plus de vocation agricole avec la modernisation des installations. D'où l'idée d'aménager ces bâtiments. Il n'est pas question de construire du neuf. Enfin, la dernière finalité est d'offrir un hébergement aux étudiants à prix modérés. Il y a le volet social, car on cible un public, les étudiants, qui est plutôt sans ressource. À qualité égale, c'est 30 à 40% moins cher qu'en ville.

**Mais cela oblige les étudiants à avoir un véhicule pour se déplacer ?** 50% des étudiants sont déjà motorisés, avec par exemple les forma-

tions en alternance qui se développent. Par ailleurs, dans les agglos, les transports en commun sont de plus en plus importants, les fermes ne sont pas loin des transports. Enfin, on cherche à développer le co-voiturage, les étudiants se rendant souvent dans les mêmes secteurs.

**150 logements sur la métropole lilloise, cela paraît dérisoire face au nombre d'étudiants...** On veut évidemment encore développer l'offre sur la métropole. On ne répond pas à la demande sur une zone qui compte 120 000 étudiants. On a de grosses difficultés pour créer des studios dans la Pévèle. En revanche, cela marche très bien sur le versant nord et cela va continuer. Comines, Quesnoy-sur-Deûle, Frelinghien, Houplines, il y a de quoi faire.

**Quel est le profil des étudiants qui sollicitent des logements chez vous ?** Le prix est bien sûr la première motivation, mais ils aiment aussi le calme de la campagne tout en restant à proximité des villes. Ce sont plutôt des étudiants de second cycle, mais on trouve aussi de jeunes étudiants. C'est un concept qui plaît beaucoup aux parents, face aux peurs de la ville, surtout pour de jeunes étudiants.

**Quel avantage de créer des logements étudiants pour un agriculteur ? C'est plus intéressant qu'un gîte ?** Il y a des financements, des aides du conseil régional pour accompagner le projet. C'est un projet bien subventionné. Ensuite, Campus Vert s'occupe de la location du studio. L'agriculteur n'a rien à faire. C'est un taux d'occupation quasi à 100 %, même durant l'été. Si l'agriculteur fait 5 studios à 30 m<sup>2</sup>, cela représente plus d'un gîte, voire deux. C'est très rentable pour l'agriculteur.

**Campus Vert se développe aussi dans d'autres régions ?** C'est un concept unique pour le moment. À la demande des territoires et des régions, on est sollicité pour s'implanter dans d'autres régions. On est en cours de développement en Picardie, Bretagne et il y a aussi une expérience pilote qui est également menée en Île de France. ●